

DOS S IER

Prendre sa place

Liliane Rajaonina

Le contexte d'incertitude économique, dans lequel les coupures budgétaires deviennent la norme et les acquis sociaux sont menacés, voire remis en cause, apparaît comme un moment privilégié pour interroger la vitalité associative des groupes populaires. Face à cette vague de compressions, il est plus que jamais nécessaire d'évaluer nos forces.

Le concept de vie associative peut varier en raison de la grande diversité des groupes en termes de taille et de champ d'intervention. Pour les uns, la vie associative repose d'abord sur la solidarité entre les groupes en vue d'une action commune, tandis que d'autres mettent l'accent sur le fonctionnement interne.

Qu'est-ce que la vie associative pour le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ)? Quelles sont ses différents aspects à promouvoir pour ses groupes membres et entre eux? Quelle importance lui accorde-t-on?

En rupture avec l'école

Les groupes d'alphabétisation qui ont créé le RGPAQ en 1981 ont voulu se démarquer de l'approche scolarisante en partant des besoins et aspirations des adultes en démarche d'alphabétisation. La finalité n'était plus seulement le savoir lire et écrire. La démarche, expérimentée au fil des années, a été adoptée dans la déclaration de principes du Regroupement :

«L'alphabétisation populaire favorise une prise de conscience et une connaissance critique du vécu des participantes et participants des groupes ainsi que des différentes réalités de la société. Elle favorise chez les participants et participantes, animateurs et animatrices, le développement d'une conscience sociale et politique en développant des capacités d'analyse critique, de choix d'action et d'évaluation.»

La vie associative, c'est tout ce qui se construit autour de la place des participantes et participants et des animatrices et animateurs dans le groupe. C'est la vie démocratique dans son sens le plus direct : le droit à la parole, la participation aux décisions dans les ateliers, mais aussi dans le groupe et au Regroupement.

Des aspects multiples à différents niveaux

Le premier espace de la vie associative est l'atelier, où s'effectue l'apprentissage de la démocratie. Le défi est de taille, dans la mesure où les personnes analphabètes ont toujours été en marge de la société, privées d'in-

formation, exclues des lieux de décision. Ce qu'il faut vaincre, c'est d'abord la gêne, la peur de s'exprimer «pour ne pas faire rire de nous autres».

Cela implique une relation pédagogique qui ne soit plus axée sur des rapports maître/élèves, ni sur la compétition entre les participantes et participants. Dans cette nouvelle relation, les animatrices et animateurs valorisent la collaboration, l'entraide ainsi que des rapports égaux entre toutes les personnes du groupe, animatrices et animateurs compris.



Cela veut dire créer un espace où les participantes et participants peuvent s'exprimer, à partir de leur vécu, de ce qu'ils savent, de ce qu'ils sont, dans leurs propres mots. C'est stimuler le dialogue entre les participantes et participants pour que les problèmes exprimés soient reconnus comme les

manifestations individuelles d'une même réalité. C'est profiter de cette prise de conscience pour provoquer d'autres questionnements, et relier les problèmes exprimés aux contradictions du système dans lequel on vit. C'est analyser ensemble les réalités vécues, reconnaître les possibilités de changement et élaborer des stratégies d'action communes.

La prise de parole, les pratiques d'analyse, de réflexion et de prise de décision acquises en atelier serviront à enclencher le processus destiné à faire de la personne participante un membre à part entière du groupe : décider des contenus et modalités de fonctionnement des ateliers, participer aux différentes instances de prise de décisions, prendre l'initiative d'activités qui concrétisent les décisions communes.

Pour élargir le cadre de ce pouvoir nouvellement acquis, une place est réservée aux participantes et participants au Regroupement, pour leur permettre de s'impliquer dans les comités des participantes et participants et d'agir comme porte-parole de leur groupe ou du RGPAQ à l'occasion de différentes manifestations publiques.

Au niveau du Regroupement, c'est également l'implication des groupes membres qui concrétise la vie associative. Ils peuvent participer à la définition des stratégies de lutte et des besoins en formation dans le cadre de différents comités. Les sessions de formation sont des occasions d'échanges d'expé-

riences et d'informations, tout comme la collaboration à la réalisation de revues, de manuels pédagogiques et de bulletins de liaison.

La vie associative, c'est enfin les liens privilégiés que le RGPAQ entretient avec ses alliés de l'éducation populaire pour mener des réflexions sur le mouvement, mieux faire connaître l'alphabétisation et l'éducation populaire, défendre les droits des personnes analphabètes et les droits sociaux de la population.

«L'alphabétisation populaire implique l'établissement dans nos milieux des alliances les plus importantes pour répondre aux besoins des personnes analphabètes afin que ces besoins soient intégrés dans un discours plus large sur les personnes défavorisées socialement¹.»

C'est l'ensemble des lieux de dialogue, de réflexion et de convivialité où les différents acteurs, ayant défini leur place au sein du groupe, du RGPAQ et parmi leurs alliés, analysent la situation, élaborent des stratégies d'action, évaluent les réalisations et fêtent leurs «bons coups».

Une culture démocratique

La vie associative constitue ainsi la pierre angulaire du Regroupement : elle définit l'alphabétisation populaire et structure le fonctionnement de ses groupes membres et leurs relations. Depuis le Congrès d'orientation en 1992, c'est l'un des critères d'adhésion au Regroupement.

Dans une société où le sens de la démocratie s'effrite et se réduit pour le plus grand nombre à s'exprimer périodiquement par un bulletin de vote, il est important de préserver et de consolider ces espaces d'apprentissage et d'exercice de la démocratie directe.

Le mécontentement collectif né de toutes sortes d'injustices, la désaffection vis-à-vis de la chose publique et la méfiance croissante à l'endroit de la classe politique témoignent de la nécessité de lieux de contre-pouvoir, en marge des pratiques établies et des approches normatives et intégratrices.

La démocratie n'est pas acquise une fois pour toutes, même dans les sociétés qui s'en réclament. Dans le contexte de mondialisation de l'économie, alors que les gouvernements nationaux sont de plus en plus réduits à gérer les problèmes sociaux, la vie associative est un espace de créativité d'où émergent de nouvelles formes d'organisation, où se redéfinit la citoyenneté, où s'élaborent des alternatives, à partir du constat de l'inefficacité des structures de représentation traditionnelles. Dans cette optique, donner le pouvoir de s'exprimer et de décider aux personnes qui n'ont pas acquis le savoir académique socialement valorisé, c'est justement aller à contre-courant des idées reçues et s'ouvrir à d'autres «possibles».

Les exemples sont nombreux qui témoignent de cette vitalité associative, dont le plus significatif est l'implication

croissante des participantes et participants. Il y a aussi tous les événements qui contribuent à la visibilité des groupes membres et du RGPAQ : les prises de position, les manifestations, les fêtes de solidarité, les différentes productions.

Entre ces principes et ces réalisations, il y a la réalité de tous les jours. Elle fait l'objet des différents articles du Dossier :

Comment est-ce que tout cela se vit et se pratique au quotidien, dans les «coulisses»? Pour cela, il faut laisser la parole aux principaux acteurs de l'alphabétisation populaire : les participantes et participants, les animatrices et animateurs et les groupes. Ils nous parlent de l'impact des apprentissages sur leur vie, du fonctionnement des ateliers, des moyens et stratégies qu'ils ont mis en oeuvre.

Au-delà de l'analyse des pratiques quotidiennes, il est aussi nécessaire de s'interroger sur les tendances : comment a évolué la vie associative au sein du Regroupement au cours de ses 15 ans d'existence?

Enfin, pour clore ce Dossier, il nous a semblé intéressant de recueillir le témoignage du Regroupement des maisons de jeunes du Québec : comment les jeunes aussi, avec leurs problèmes spécifiques, apprennent à devenir des citoyens et citoyennes responsables.

1. Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec. Déclaration de principes, 1993, 5 pages.